

# ANTHROPEN

Le dictionnaire francophone d'anthropologie ancré dans le contemporain

## POLITIQUES ANTHROPOLOGIQUES TRANSNATIONALES

Lins Ribeiro, Gustavo  
Mexique

Date de publication : 2020-12-19

DOI: <https://doi.org/10.47854/INEB9285>

[Voir d'autres entrées dans le dictionnaire](#)

Les anthropologues font principalement carrière au sein des États nations et ils sont fortement influencés par cette condition. En fait, pour la plupart des anthropologues, les horizons professionnels et de recherche existent au sein du milieu scientifique et éducatif national d'un pays avec ses politiques spécifiques. Ce fait est si fort que l'idée que les anthropologues et autres spécialistes des sciences sociales sont des acteurs majeurs de la construction d'une nation est courante (voir, par exemple, Archila *et al.* 2006). En effet, les anthropologues sont constamment intervenus dans des débats scientifiques et politiques cruciaux pour les idéologies nationalistes et pour la manière dont les États nations gèrent les segmentations ethniques et forgent une sorte de communauté nationale imaginée (Andersen 1996).

Cependant, les anthropologues sont également enclins à l'internationalisme et au transnationalisme. Depuis les débuts de l'anthropologie en tant que discipline formelle au XIXe siècle, dans des endroits qui étaient cruciaux pour sa diffusion internationale – tels que la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et les États-Unis – les anthropologues partageaient des visions mondiales (Ribeiro 2019). Cela est vrai soit parce qu'ils utilisaient des concepts «universalistes» – la culture et l'humanité, par exemple – soit parce que la force paradigmatique de théories comme l'évolutionnisme et le diffusionnisme les amenait à considérer le monde dans son ensemble (*idem*). De plus, les anthropologues sont des voyageurs qui développent un intérêt radical pour l'altérité, une caractéristique de la discipline par rapport aux autres sciences sociales. La mobilité par-delà les frontières et les cultures et la construction de réseaux transnationaux sont tout aussi importants. Johannes Fabian (2012) a constamment argumenté sur le rôle central que l'altérité a joué dans l'anthropologie, tandis qu'Ulf Hannerz (1996) a soutenu que l'intérêt pour l'altérité est au cœur du cosmopolitisme.

ISSN : 2561-5807, Anthropen, Université Laval, 2020. Ceci est un texte en libre accès diffusé sous la licence CC-BY-NC-ND, <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Citer cette entrée : Lins Ribeiro, Gustavo (2020-12-19), Politiques anthropologiques transnationales. Anthropen. <https://doi.org/10.47854/INEB9285>

C'est pourquoi j'ai défini l'anthropologie comme une cosmopolitique, comme un discours spécialisé sur l'altérité qui prétend avoir une portée mondiale (Ribeiro 2014a).

### Construire des réseaux transnationaux

Bien avant l'ère des avions à réaction et d'Internet, celles et ceux qui étudiaient l'altérité se rendaient également dans des lieux éloignés pour rencontrer d'autres personnes radicalement différentes d'eux et produisaient des interprétations cosmopolitiques. Ibn Batutta (1304-1368 ou 1369), un précurseur arabe de la discipline qui a vécu au XIV<sup>e</sup> siècle, a probablement battu le record des années de voyage pour étudier d'autres peuples. Plus de 30 ans s'étaient écoulés depuis qu'il avait quitté Tanger, sa ville natale, jusqu'à son retour au Maroc. Dans le scénario du Nouveau Monde, Frère Bernardino de Sahagún (1499-1590), un frère franciscain, est largement considéré comme un précurseur de l'anthropologie mexicaine. Il n'a pas autant voyagé que Battuta mais a quitté l'Espagne pour le Mexique en 1529 et a passé plus de 50 ans à étudier les Aztèques. Il a produit une ethnographie pionnière (*Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*) qui est un compte rendu important de ce qu'était le Mexique aztèque. Battuta et Sahagún sont des exemples des nombreux voyageurs, missionnaires et explorateurs qui ont été les principales sources de ce qui sera plus tard désigné sous le nom «d'anthropologie de cabinet».

Mais c'est dans les dernières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> que l'anthropologie professionnelle a vu le jour et s'est consolidée. Les anthropologues en tant que tels ont établi leurs propres connexions mondiales. Dans ce qui suit, il serait possible de choisir d'autres personnages et lieux, afin de montrer, par exemple, l'influence d'anthropologues français tels que Paul Rivet (1876-1958) en Colombie (Jimeno 2018) et Claude Lévi-Strauss (1908-2009) et Roger Bastide (1898-1974) au Brésil (Peirano 2018). Mais il y a deux figures très connues que j'aimerais mettre en avant étant donné leur importance dans le développement de l'anthropologie dans différents contextes et l'impact mondial de leur travail. Le premier est Franz Boas (1858-1942), un géographe allemand généralement considéré comme le père de l'anthropologie américaine. Outre son installation aux États-Unis, Boas a effectué des recherches au Canada et a planifié, organisé et réalisé l'expédition Jesup dans le Pacifique Nord (1897-1902) qui «a joué un rôle important en encourageant la recherche ethnologique en Sibérie» et a été une initiative à laquelle «plusieurs chercheurs russes ont participé» (Vakhtin 2006: 51). En fait, trois Russes sont alors «devenus des étudiants informels de Boas» (idem). Dans une autre région du monde, en Amérique latine, au moins deux des étudiants de Boas seront essentiels pour le développement de la recherche anthropologique dans leur pays. Manuel Gamio (1883-1960), Boas et d'autres ont fondé en 1911 à Mexico l'École internationale d'archéologie et d'ethnologie, qui n'a pas duré longtemps (Rosemblat 2018: 32-33). Gamio, largement considéré comme le fondateur de l'anthropologie mexicaine moderne, est devenu une personne clé dans la politique d'indigénisme et d'institutionnalisation de l'anthropologie au Mexique. Gilberto Freyre, un célèbre interprète de la culture brésilienne ayant également mené une carrière politique au Brésil, était un autre étudiant de Boas. Écrivain prolifique, son livre, *Maîtres et esclaves* (traduit en français en 1952 par Roger Bastide après avoir été publié la première fois en portugais en

1933), est une étude célèbre et controversée sur la présence et l'influence des cultures africaines dans le pays. Depuis, il est devenu un classique de la littérature anthropologique au Brésil et à l'étranger.

La deuxième figure que je prendrai en compte est Alfred Radcliffe-Brown (1881-1955) pour l'importance de sa trajectoire dans la construction de réseaux transnationaux. Radcliffe-Brown a voyagé dans le monde entier et a travaillé à Tonga, au Cap, à Sydney, Chicago, Oxford et São Paulo dans une entreprise de diffusion de l'anthropologie et de la sociologie difficile à égaler «même à l'ère de l'avion à réaction» (Ribeiro 2014b: 165). Radcliffe-Brown est un exemple des mouvements que beaucoup d'anthropologues moins connus ont effectué dans le passé et continuent de faire aujourd'hui. Je peux conclure que plusieurs milliers d'anthropologues «de plus ou moins grande réputation... au cours de plus d'un siècle, ont tissé des réseaux d'influence mondiaux» (idem), des connexions transnationales qui ont rendu possible la circulation des personnes, des informations et des biens. Ces réseaux sociaux sont la principale base sur laquelle se construit la politique anthropologique transnationale.

### Agir dans des scénarios et des réseaux transnationaux

Les congrès internationaux sont des espaces majeurs où de tels réseaux transnationaux peuvent s'épanouir le plus facilement. Ils favorisent les interactions face-à-face et les processus psychologiques et sociaux d'empathie et d'identification fondés sur la personnalité et sur les intérêts professionnels, universitaires et politiques. Ils peuvent également être considérés comme des rituels politiques où les dirigeants – la plupart du temps les organisateurs des événements – se lèvent et discutent non seulement de questions académiques mais aussi de formes organisationnelles qui favorisent un esprit de corps chez les praticiens d'une discipline.

Au moins deux congrès internationaux ont été organisés au XIXe siècle : le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique, en 1865, à La Spezia, en Italie (Keesing 1960) et le Congrès international d'anthropologie, en 1894, à Chicago (Wake 1894). Mais ce n'est qu'en 1934 qu'une organisation a été créée à Londres pour promouvoir de tels événements: le Congrès international des sciences anthropologiques et ethnologiques. L'ICAES deviendra en 1948 l'IUAES, l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques, fondée sous les auspices de la nouvelle Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), qui a vu le jour en 1945 (Harrison 2018). Jusqu'en 2020, l'IUAES a tenu 18 congrès mondiaux, le dernier en 2018, à Florianópolis, au Brésil, et 19 congrès intermédiaires, le dernier à Posnan, en Pologne, en 2019.

L'UNESCO a joué un rôle unique dans la création de réseaux transnationaux en essayant d'établir des connaissances et des normes transnationales sur les droits humains, le patrimoine mondial et la diversité culturelle, par exemple. Comme le dit Nuria Sanz, «l'anthropologie a toujours été présente dans les travaux de l'UNESCO» (2018: 6253). Dans le cadre de la préparation du document mondial le plus connu publié par l'UNESCO, la *Déclaration universelle des droits de l'homme* de 1948, l'Association anthropologique américaine a publié, en 1947, une «Déclaration

sur les droits de l'homme» qui a été soumise aux Nations unies. L'anthropologue américaine Melville Herskovits a également contribué à ce document. Dans les années 1950, des anthropologues tels que le Suisse Alfred Métraux et le Français Claude Lévi-Strauss ont développé une relation avec l'institution. Les livres de Lévi-Strauss, *Race et histoire* (1952) et *Race et culture* (1971) «sont devenus des points tournants dans la définition des fondements multilatéraux de la sauvegarde de la diversité culturelle» (Sanz 2018: 6257).

La Banque mondiale est une autre institution de gouvernance mondiale où des anthropologues de différentes nationalités vont jouer un rôle actif. Dans les années 1990, sous l'influence de la réforme du développement durable qui était en cours dans cette Mecque mondiale des idéologies de développement transnational, plusieurs anthropologues, travaillant pour la plupart pour le secteur environnemental de la Banque, se sont engagés à concevoir et à mettre en œuvre des politiques mondiales qui mettraient «les gens d'abord» (Cernea 1991) dans la planification du développement. L'histoire et l'impact réel de leur présence à la Banque restent à écrire et à évaluer.

D'autres efforts visant à établir des réseaux transnationaux dans le milieu universitaire ont été entrepris à la fin des années 1950 et au début des années 1960. L'un des plus remarquables a été la création de *Current Anthropology*, une «revue mondiale», en 1959, parrainée par la Fondation Wenner-Gren pour la recherche anthropologique. Sol Tax, le fondateur de la revue, était un anthropologue américain cosmopolite qui avait organisé quelques symposiums internationaux auparavant et qui allait plus tard devenir président de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques et l'organisateur d'un important congrès mondial de l'Union à Chicago, en 1973.

### Politique anthropologique transnationale actuelle

L'augmentation des forces de mondialisation, en particulier la présence croissante d'Internet, a facilité les initiatives transnationales. Au début des années 2000, des anthropologues latino-américains de différents pays ont fondé le Réseau mondial d'anthropologie (AMJ) et lancé un mouvement mondial afin de modifier les politiques de visibilité et les «conditions de conversabilité» entre les anthropologies hégémoniques et non hégémoniques. Le livre *World Anthropologies: Disciplinary transformations within systems of power* (2006), sous la direction de Gustavo Lins Ribeiro et Arturo Escobar, est le jalon qui a préparé le terrain pour une série de débats qui ont ouvert la voie à une vision beaucoup plus large et complexe de la diffusion et de la production anthropologiques dans le monde. L'un des impacts les plus concrets de l'AMJ a été la fondation, en 2004, à Recife, au Brésil, lors de la réunion biennale de l'Association brésilienne d'anthropologie (ABA) du Conseil mondial des associations d'anthropologie (WCAA) (voir l'entrée WCAA dans *Anthropen*; voir aussi Reuter 2018). L'AMAO a commencé comme un réseau de 14 associations nationales, internationales et régionales pour promouvoir la communication et la coopération mondiales en anthropologie. Elle est actuellement composée de 52 membres. Depuis 2013, le WCAA publie une revue en ligne, *Déjà-Lu*, éditée par

Gordon Mathews, Lia Ferrero et Joy Owen, visant à republier gratuitement, dans n'importe quelle langue, «des articles sélectionnés par les revues des associations membres... (et d'autres revues pertinentes dans le domaine) et à leur donner une visibilité mondiale» par le biais des réseaux internationaux du Conseil.

Lors du congrès mondial de l'Union internationale des sciences anthropologiques et ethnologiques, à l'Université de Manchester au Royaume-Uni, en 2013, l'IUAES et le WCAA ont entamé des discussions visant à établir une organisation transnationale unique. En 2017, les deux institutions ont convenu de former une nouvelle institution bicamérale. Les dispositions prises ont permis au WCAA et à l'IUAES de continuer à exister sous l'égide de l'Union anthropologique mondiale (WUA). La WUA se définit comme «un forum coopératif inclusif qui dynamise les anthropologies transnationales».

### Commentaires finaux

La politique transnationale anthropologique a une longue histoire et un grand nombre de participants situés dans différents pays. Dans cette entrée, j'ai proposé un aperçu de ce champ social, politique, culturel, linguistique et interactionnel complexe. La politique transnationale et internationale n'est pas une tâche facile, mais les anthropologues qui s'intéressent au cosmopolitisme sont bien placés pour le faire. L'existence d'initiatives telles que le Manifeste de Lausanne (Saillant, Kilani et Graezer-Bideau 2011), *Anthropen* et le réseau HOAN (History of Anthropology Network) de l'Association européenne des anthropologues sociaux indique que les anthropologues sont prêts à pluraliser les connaissances actuelles sur les anthropologies à l'échelle mondiale. Ces initiatives et d'autres encore dépendent de la politique anthropologique transnationale, une manière de faire de la politique qui, espérons-le, continuera de s'éloigner des forces dominantes de la politique académique internationale traditionnelle, et donnera plus de visibilité aux anthropologies/anthropologues non hégémoniques.

### Références

Andersen, Benedict (1996), *L'imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*. Paris, La Découverte.

*Anthropen*, [www.anthropen.org](http://www.anthropen.org)

Archila, Mauricio, François Correa, Ovidio Delgado et Jaime Eduardo Jaramillo (dir.) (2006), *Cuatro Décadas de Compromiso Académico en la Construcción de la Nación*. Bogotá, Université nationale de Colombie.

Cernea, Michael (dir.) (1991), *Putting people first: Sociological variables in rural development – revised edition*. New York, Oxford University Press.

Fabian, Johannes (2012), «Comments on *Changing global flows in anthropological knowledge*». *Focaal – Journal of Global and Historical Anthropology*, n063, p.62-65.

Freyre, Gilberto (1952), *Maîtres et esclaves*. Paris, Gallimard.

Hannerz, Ulf (1996), «Cosmopolitans and locals in world culture». Dans Ulf Hannerz, *Transnational Connections: Culture, People, Places*, Londres, Routledge, p.1021-111.

Harrison, Faye V. (2018), «International Union of Anthropological and Ethnological Sciences (IUAES)». Dans Hilary Callan (éd.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p.3386-3397.

HOAN - History of Anthropology

Ibn Battuta (1982), *Voyages* (trois tomes). Paris, La Découverte.

Jimeno, Myriam (2018), «Colombia, Anthropology in». Dans Hilary Callan (éd.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p.983-998.

Keesing, F.M. (1960), «The international organization of anthropology». *American Anthropologist*, n062, p.191-201.

Peirano, Mariza (2018), «Brazil, Anthropology in». Dans Hilary Callan (éd.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p.653-667.

Reuter, Thomas A. (2018), «World Council of Anthropological Associations». Dans Hilary Callan (éd.), *International Encyclopedia of Anthropology*, Hoboken (NJ), John Wiley & Sons, p.6506-6514.

Ribeiro, Gustavo Lins (2019), «The global/local tension in the history of anthropology». *Journal of Global History*, vol.14, n03, p. 375-394.

----- (2014a), «World Anthropologies. Anthropological Cosmopolitanisms and Cosmopolitics». *Annual Review of Anthropology*, n043, p.483-498.

----- (2014b), «Brazilian Anthropology away from home». *American Anthropologist*, vol.116, n01, p.165-169.

Ribeiro, Gustavo Lins et Arturo Escobar (dir.) (2006), *World Anthropologies: Disciplinary Transformations within Systems of Power*. Oxford/New York, Berg Publishers.

Rosemblat, Karin Alejandra (2018), *The Science and Politics of Race in Mexico and the United States, 1910-1950*. Chapel Hill, The University of North Carolina Press.

Sahagún Bernardino de (2013), *Histoire générale des choses de la Nouvelle Espagne*. Paris, Payot.

Saillant, Francine, Mondher Kilani et Florence Graezer-Bideau (dir.) (2011), *Lausanne Manifesto. For a Non-Hegemonic Anthropology*. Montréal, Liber.

Sanz, Nuria (2018), «Unesco, Place of Anthropology in». Dans Hilary Callan (éd.), *The international encyclopedia of anthropology*, vol.12, Hoboken, NJ, Wiley Blackwell, p.6252-6259.

Vakhtin, Nikolai (2006), «Transformations in Syberian anthropology: an insider's perspective». Dans Gustavo Lins Ribeiro et Arturo Escobar (dir.), *World Anthropologies: Disciplinary Transformations within Systems of Power*, Oxford/New York, Berg, p.49-68.

Wake, Charles (1894), *Memoirs of the International Congress of Anthropology*. Chicago, Schulte.